

RADER, Olaf B., LAWOW, Mathias, *Turbata per aequora mundi. Dankesgabe an Eckhard Müller-Mertens*

Nicholas Brousseau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1101>

DOI : 10.4000/ifha.1101

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicholas Brousseau, « RADER, Olaf B., LAWOW, Mathias, *Turbata per aequora mundi. Dankesgabe an Eckhard Müller-Mertens* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1101>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RADER, Olaf B., LAWOW, Mathias, *Turbata per aequora mundi.* *Dankesgabe an Eckhard Müller-Mertens*

Nicholas Brousseau

- 1 Eckhard Müller-Mertens est certainement l'un des médiévistes les plus renommés de l'ex-RDA. Né d'un père membre de la KPD (Kommunistische Partei Deutschlands) et contraint à l'exil en Suède en 1933, E. Müller-Mertens fait partie de ces intellectuels d'abord séduits par le communisme – il entra à la SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands) et passa volontairement du secteur américain au secteur soviétique en 1949 – puis progressivement désillusionnés par son application en RDA. Dès 1968, il fut nommé professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université Humboldt de Berlin. Néanmoins, sa situation géographique ne l'empêcha pas de collaborer avec les historiens de l'Allemagne de l'Ouest et du reste du monde occidental ; c'est ainsi qu'il siégea dans nombre de commissions internationales et prit en outre sous sa responsabilité, à partir de 1966, les travaux des *Monumenta Germaniae Historica* auprès de l'Académie des sciences de la RDA (devenue depuis 1992/ 1993 l'Académie des sciences de Berlin-Brandenburg).
- 2 C'est à ce grand historien qu'ont voulu rendre hommage d'anciens étudiants et collègues en lui offrant cette *Dankesgabe*. Les différentes contributions, au nombre de vingt, reflètent les intérêts éclectiques d'E. Müller-Mertens. Elles sont regroupées en trois parties : les « souvenirs » (*Erinnerungen*) unissant les auteurs au jubilaire (H. FUHRMANN, P. MORAW, E.-M. EIBL), les « études » (*Studien*) développant certains thèmes de recherches privilégiés d'E. Müller-Mertens (R. SCHIEFFER, W. HUSCHNER, E. HOLTZ, M. LAWOW, P. NEUMEISTER, C. LOHMER, R.M. HERKENRATH, U. HOHENSEE, D. ALVERMANN, H. BÖCKER) et enfin les « ponts » (*Brücke*) vers de nouvelles perspectives de recherches (M. LINDNER, B. PÄTZOLD, W. ERNST, T. FRIED, E. VAGTS, O.B. RADER). Une liste des signes et des abréviations ainsi qu'un index des noms de personnes et des noms de lieux viennent compléter l'ouvrage.

- 3 Dans la section consacrée aux souvenirs, H. Fuhrmann s'est intéressé, à travers la vie de Margaret Kühn – une Berlinoise de l'ouest qui travaillait à l'est – à la destinée de la cellule de travail des MGH à Berlin-est, dirigée par E. Müller-Mertens et aux difficultés financières et scientifiques rencontrées par les collaborateurs est-allemands au cours de l'édition des Acta et constitutiones de l'empereur Charles IV (1346-1378).
- 4 La partie consacrée aux études comprend plusieurs contributions sur la diplomatie, un des domaines de prédilection d'E. Müller-Mertens. Au sein de celle-ci, R. Schieffer livre une analyse détaillée des actes donnés par les rois et empereurs germaniques des IXe-XIe s. en Italie en faveur de destinataires au-delà des Alpes et inversement. Son enquête minutieuse lui a permis de constater que la tendance, observée chez les Carolingiens, à expédier les actes préparés lors de séjours en Italie uniquement après avoir repassé les Alpes vers le Nord se maintint sous les trois premiers souverains ottoniens. Cependant, à partir du règne d'Otton Ier (936-973), le nombre de diplômes expédiés depuis l'Italie vers le royaume de Germanie s'accrut considérablement. Il s'agit pour l'auteur d'un changement de politique notable par rapport aux pratiques de leurs prédécesseurs carolingiens. Le règne d'Henri II (1002-1024) marque toutefois une rupture et l'on assiste à un retour à la situation qui prévalait sous les Carolingiens, c'est-à-dire très peu d'actes circulant en direction du nord et beaucoup plus en direction du sud.
- 5 E. Holtz quant à lui s'est intéressé au problème des *deperdita* des actes impériaux du XIVe s. et par conséquent à la représentativité du matériel diplomatique conservé pour la fin du Moyen Âge. E. Müller-Mertens avait consacré une partie de ses travaux à ce problème fondamental pour les règnes d'Otton Ier et de Conrad II (1024-1039) et en avait conclu que le matériau diplomatique conservé encore de nos jours sous forme d'originaux ou de copies représentait à peu près ce qu'avait pu être la production du roi. En somme, la part des *deperdita* dans la tradition des actes demeurait faible. E. Holtz a entrepris cette étude pour une période beaucoup plus tardive où le problème de représentativité de la documentation diplomatique semble moins se poser. En collationnant les actes des empereurs Charles IV et Frédéric III (1440-1493) connus des historiens à ceux mentionnés d'une part dans le *Reichsregister* de 1360 (conservé à Dresde) et d'autre part dans le *Taxregister* de 1471-1474 (conservé à Vienne) où étaient notés les frais imputés à l'impétrant pour l'établissement d'un acte, il a pu démontrer qu'un très grand nombre d'originaux n'ont probablement pas été conservés. Ainsi, sans le recours à ces deux manuscrits, 73% des actes de Charles IV pour l'année 1360-1361 resteraient inconnus et 79% de ceux de Frédéric III pour la période 1471-1474 échapperaient à la connaissance des historiens, ce qui n'est pas sans ébranler certaines certitudes concernant la représentativité du matériau que le chercheur possède pour écrire l'histoire, même pour les derniers siècles du Moyen Âge.
- 6 Nicholas BROUSSEAU